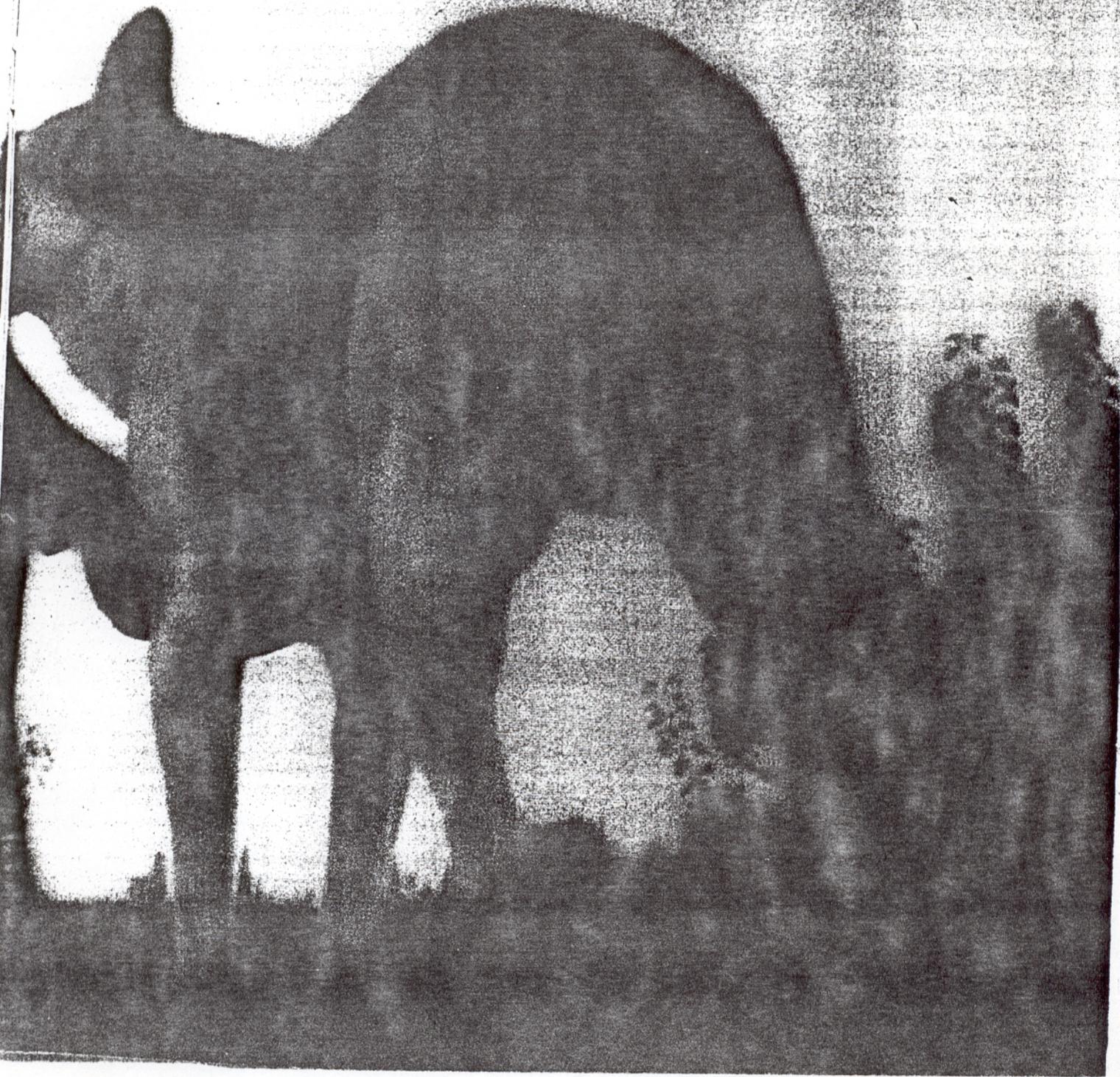


Cette rencontre
avec Léo Ferré
Dominique

Roger l'a eue au
mois de novem-
bre dernier au
Théâtre Liber-
taire Parisien

(TLP Dejaset).
Aujourd'hui, le
poète entame
une tournée qui
le mènera en
banlieue, en
province et

même, pour la
première fois de
sa carrière, sur
le continent
américain.



Pourquoi avoir attendu quelques quarante ans de chanson pour consacrer un spectacle intégral aux « poètes maudits », véritables frères de sang, que vous avez mis en musique dès le commencement ?

Vn (Léo Ferré : C'est vrai, j'ai mis le temps... un sacré bout de temps, pour que ces drôles de types montent tous ensemble, avec moi, sur scène. Mais, vous savez, Baudelaire ou Rimbaud, par exemple, sont des types difficiles ! Et puis, la vraie raison, c'est que j'hésitais. On me disait, ma femme, entre autres, on va t'interrompre pour te réclamer tes chansons. C'est donc pour la simple raison du « Léo, une chanson ! » que j'ai reporté toujours un peu plus tard mon envie. Et, c'est peut-être un tort, car, jusqu'à maintenant, il n'y a eu que très peu de problèmes. J'ai d'ailleurs l'intention de faire la même chose pour les différentes dates de la tournée. Finalement, il n'existe guère de différence avec ce que j'ai toujours fait. C'est ça, la musique. Elle emmène la poésie dans l'oreille des gens en vous violant gentiment, avec pudeur et délicatesse, avec l'amour ; le véritable, celui des gens qui ne savent pas tricher ni mentir. Cette forme de viol, dans ces conditions précises, c'est tout de même mieux que les violations quotidiennes et réglées du journal télévisé, lorsque tu allumes le téléviseur, non ?

Il n'empêche que votre rébellion apparaît, depuis quelques années, dans sa forme tout au moins, moins virulente et nihiliste qu'auparavant ? Le passeport des poètes maudits est-il une manière d'« adoucir » le ton de la provocation ?

Léo Ferré : Des textes beaucoup plus durs que *le Chien*, ou *Il n'y a plus rien*, j'en ai en stock... en attente. Si je vous semble moins virulent, c'est peut-être qu'avec plus de métier, je suis arrivé à imposer un ton de voix autre. C'est mieux ainsi, mais je ne l'ai pas voulu. A part cela, ce sont toujours les mêmes choses que je veux dire. C'est ma manière de réagir à la violence de cette société moderniste. Et, je réagis comme la plupart des gens ! Pas les cons, les autres. Contre les armes et les flics, il n'y a pas grand-chose à faire. Ah ! reste la parole, la seule arme importante que j'accepte d'utiliser contre la violence d'origine physique et intellectuelle, qui n'est que l'emploi de la malhonnêteté pour une idée précise. Le pouvoir, terrible hein !... La parole, le mot, le verbe, c'est sûrement moins radical, moins définitif que la mitraille, mais un jour les armes ne voudront plus rien dire. Ce sera TERMINÉ. Et ça peut arriver ! Alors, les choses pourront changer.

Une façon de dire que seuls les poètes et leurs mots peuvent être rédempteurs ?

Léo Ferré : Je ne sais pas. Ça, vous savez, ce sont de drôles d'idées à moi. En dehors. Ce que je sais, c'est qu'un jour quelqu'un sera devant moi, avec sa mitraille, avant que je meurs. Et je lui dirais : « Tire ! » Il hésitera un peu, puis ses balles s'arrêteront devant moi. Que pourra-t-il faire d'autre, sinon se rendre et se mettre à genoux.

Parlant tout à l'heure de la violence et de l'oppression, pouvez-vous me dire comment vous vivez « le » politique ? Et à cet égard, quel regard portez-vous sur les vastes campagnes artistiques en faveur d'actions humanitaires ?

Léo Ferré : Je suis bien obligé de m'intéresser à la politique... même de loin. Cependant, je tiens à dire que je ne suis pas un homme politique, je suis même à

l'opposé. Simplement, je parle de choses actuelles, alors on dit : « Ferré fait de la politique ! », et, grâce à cette confusion (largement et généreusement entretenue), on vient me chicaner des comptes sur mon orthodoxie ! Pour moi, l'anarchie est la critique désespérée, la morale du refus, le désespoir de la solitude. Je n'aime plus guère ce mot, car complètement méconnu des gens, il ne leur dit rien... surtout rien de bon. Sinon, je ne parle pas de politique directement comme certains osent le faire. Plutôt, j'observe ce qui se passe. Je regarde si ça circule bien ou mal, tout comme je le fais, lorsque je considère le trafic dans la rue... et je râle ! J'ai peur parfois. Pas beaucoup d'espoir, hein ? (Après quelques bouffées de Celtique.) Un artiste doit avoir le courage d'être libre, ce qui est bien plus difficile que d'apposer sa signature au bas d'une carte ou de se déclarer « engagé » ! Ce terme ne me plaît pas... trop militaire sans doute... de plus il n'est pas toujours synonyme d'action.

Quant aux artistes qui se mêlent du politique, cela donne quelques personnes qui le font avec tout leur cœur, mais ce sont les autres qui me gênent ; ceux qui sécrétant des arrière-pensées d'escrocs, l'odeur de l'argent en sainteté. Globalement, je pense que ce n'est pas terriblement efficace, tout au moins sur la durée. Lorsqu'on me demande, quelquefois je participe. Tout en sachant que le pouvoir s'en fout. Il récupère les retombées positives, éventuellement.

Amertume ou désillusion ?

Léo Ferré : Ah non ! Je suis lucide, voilà tout ! Ce qu'il faut c'est attaquer les racines des fascismes, d'où qu'ils soient, et ne pas se donner l'illusion en habillant la misère. Faudrait que tous les gens puissent sortir demain à neuf heures ou ce soir. Tous, demain, cinquante millions d'individus dans la rue, comme ça, qui marcheraient en silence. ce serait terrible ! Mais on ne peut pas le faire, car il faudrait le leur dire. On empêchera ce discours, puisqu'il y a toujours les fascistes qui suivent le pouvoir bêtement, sans le vouloir absolument. Il leur faut le pouvoir, l'ordre. Baisons à la maison, faisons des dégueulasseries ! Mais... voyons, pas dans la rue ! C'est encore plus dégueulasse que tout ce que l'on peut imaginer. C'est la conscience, la bonne conscience et voilà !

Est-ce à dire que le poète est armé pour dépasser le désespoir ambiant ?

Léo Ferré : La malédiction. Tous les poètes qui ouvrent vraiment leur gueule sont maudits et que peuvent-ils faire ?...

Violence, encore lorsque vous dites : « Nos civilisations d'imagiers et de bruiteurs nous préparent un univers de matricules. » Toujours aussi méfiant à l'égard des médias ?

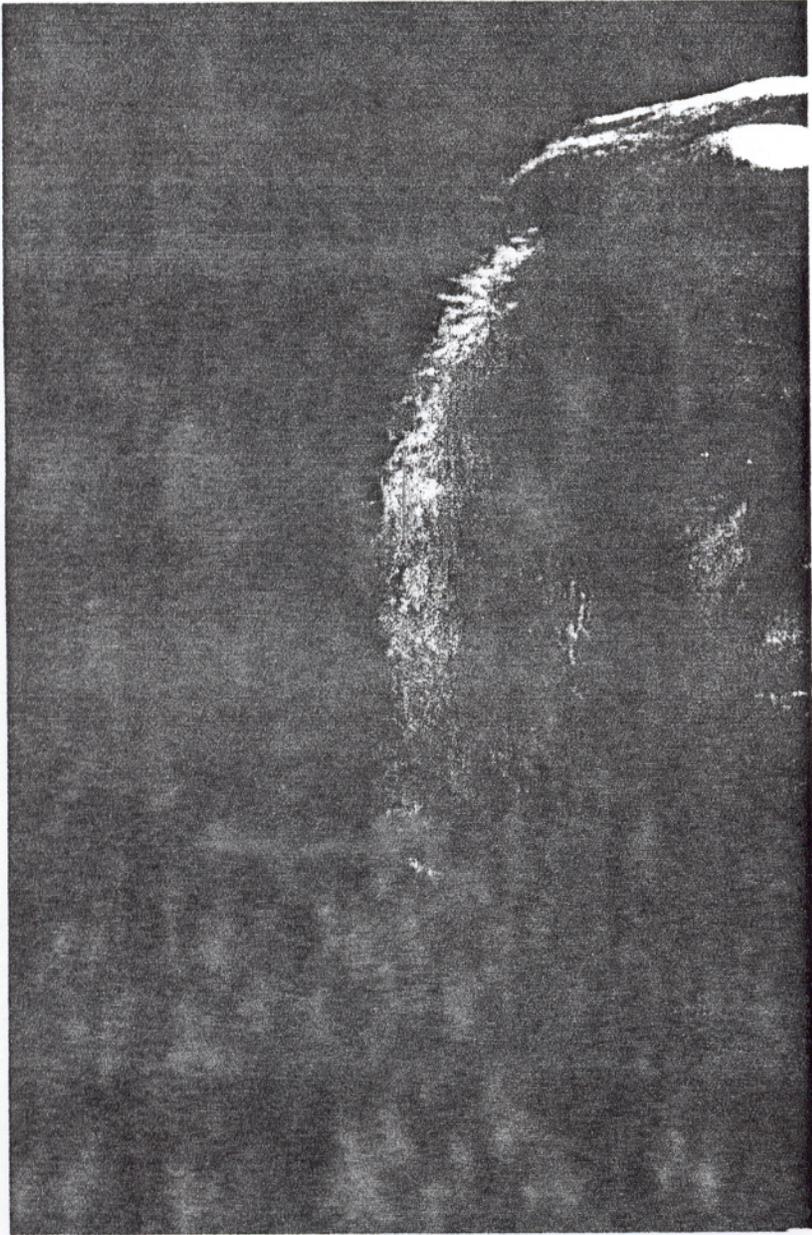
Vn (Léo Ferré : Ah ! les médias modernes, alors là ! Ils ont une puissance extraordinaire. Ils rentrent chez toi par effraction légalisée. C'est le flic que l'on allume chaque soir. Contre la plainte de la télé, le poète (et actuellement, il n'y en a pas l'herbe, croyez-moi) est bien désemparé ! Maintenant, on dit « médiatiser », « computer ». Parfois, tu sais, j'ai envie... c'est abominable...

Pourtant, on vous voit un peu plus à la télévision. Vous allez même être « guest star », fin janvier chez Drucker. Cela signifie-t-il une moindre réticence vis-à-vis de la lucarne cathodique ?

Léo Ferré : En fait, on me réclame rarement pour

Real

2



Tous les poètes qui ouvrent vraiment leur gueule sont maudits...

passer à la télévision. Cela dit, j'accepte le plus souvent les invitations, car cela sert à la personne qui a le « théâtre » des opérations, à dire aux gens que je suis là. C'est tout, évidemment (avec un soupçon de provocation). Et puis, vaut mieux encore parler de Ferré que du cirage mon-cul, hein !

« Les chants les plus beaux sont les chants de revendications », avez-vous pu déclarer. Dans cette optique, le phénomène rock, principalement en France, n'est-il pas, pour vous qui flirtiez avec la pop music des années soixante-dix en compagnie du groupe Zoo, une façon « neuve », rebelle, de concevoir la musique ?

Léo Ferré : Le rock ? Vous, les jeunes, vous vous trompez complètement en ce moment. En France comme ailleurs, l'Italie où j'habite en tête. Il y a, à ce sujet, une question qui me taquine, car je ne m'explique pas sa réponse. Les salles sont pleines pour ce genre de musique, signe qu'il se passe quelque chose. Untel empoche des fortunes impressionnantes et des milliers de jeunes se déchaînent... (vraiment dubitatif). Bref, le rock me donne le sentiment de la recherche d'une danse sexué, mais pas trop, tout de même ! Tout comme la pop, le rock c'est un bruit énorme mais sans beaucoup de « bruiteurs » talentueux derrière. Pas mal de rockers devraient savoir que la plus belle des musiques est celle du silence.

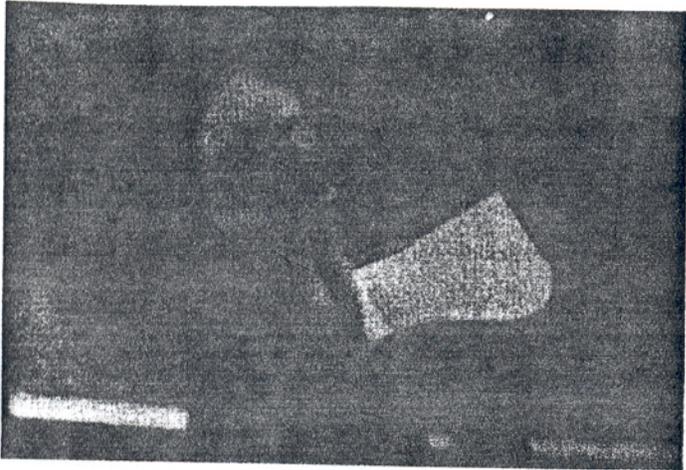
Au sujet de mon travail avec les Zoo, je l'ai fait pour répondre à la demande du directeur artistique de l'époque que nous avions en commun et qui voulait que je passe avec eux pour les faire mieux connaître. Cela étant, l'expérience m'a fait découvrir un mode d'expression nouveau et intéressant. (NDLR. — Cela a tout de même donné l'album *Amour-Anarchie*, en 1970, étape décisive dans la carrière de Ferré.) Puis, ils se sont séparés pour des raisons qui leur appartiennent et que j'ignore. Néanmoins, je n'ai pas dit mon dernier mot et demain matin, s'il le faut, je pars travailler avec Pink Floyd, que j'aime. Mais personne ne sait où ils sont ! Je le crois et je le dis, il me serait plus facile de me rencarder avec Mister Reagan, Gorbatchev ou un grand mort ! Je souris, car c'est une façon de vous dire, le star-system... J'oubliais, je vais composer l'an prochain avec un groupe de percussionnistes formidables : les Percussions de Strasbourg. A cette occasion, je souhaite dire que je ne suis pas une institution, ni un monument ou autre valeur officielle et monolithique, comme j'ai pu entendre ou lire. Imprimez-le en caractère gras s'il le faut ! Je ne supporte pas que l'on dise de pareilles paroles sur moi. Je ne suis qu'un homme de soixante-dix ans. Comme les autres, avec ce métier. Moi, je m'appelle Léo. Je fais des paroles, des chansons, de la musique. Et, si j'ai accepté la récompense de la SACEM, c'est parce que sans elle, je ne boufferais pas. Si je dois cracher dans la soupe, c'est dans la mienne si elle est mauvaise. Maintenant, je voudrais faire une carrière de chef d'orchestre, presque exclusivement. Et là, on ne m'aide pas à réaliser l'entreprise. Je rêve d'écrire des symphonies et des concertos, mais qui me jouerait ? Il y a une espèce de censure préalable, non dite, à mettre en rapport direct avec le fait que l'on ne supporte pas que je fasse acte de musicien. Oh, pas le public, plutôt les « autorités musicales ». (NDLR. — La prononciation pleine d'emphase de ces mots ne trompe vraiment pas sur l'estime que Ferré porte sur, disons, certains musiciens de l'intelligentsia parisienne.) Vous savez, j'ai envie d'être méchant, car j'aimerais leur casser la gueule. Et, ça arrivera un jour !

Page précédente, Hubert Grodzinski

Vm

Vm

rebe



Hubert Groeninckx

Vous détestez à ce point la musique, dite contemporaine ?

Léo Ferré : Nous sommes tous fils de quelqu'un. Moi, musicalement, mes pères sont Rimski-Korsakov, Debussy, Ravel. Ce sont eux qui m'ont enseigné l'orchestration. Et si je suis si méchant, c'est que j'aime la musique contemporaine, dodécaphonique et que je ne supporte pas que l'on se moque d'elle à ce point ! Berg, Bartók avaient talent et génie. Prenez le concerto pour violon de Béla Bartók ; il débute par l'accord parfait en si majeur... une merveille. Comparé à l'autre, là, celui qui a un ministre à la boutonnière, il n'a qu'à se lever et on verra bien ! Et je sais ce que je dis. J'achète ses livres et j'étudie ses partitions. Je dirige en amateur ? Eh bien, soit, je revendique le mot *stricto sensu* : c'est-à-dire celui qui aime. Alors là, il peut toujours s'aligner...

Comme le disait Jean-Roger Caussimon, dans une chanson qu'il vous a écrite, « Faut laisser faire les spécialistes ! »

Léo Ferré : Jusqu'au jour où...

Et on en revient à l'idée de la malédiction, est-elle chez vous une réalité ou doit-elle une partie à la dimension mystique développée par l'artiste ?

Léo Ferré : J'écris, parce que je ne peux pas faire autre chose ! Et dans ce domaine, il se trouve que j'ai réussi depuis un bout de temps... Pour les gens, la réussite se borne au fric, au nom en gros sur les affiches, aux jours de gloire et aux sillons abreuvés. Pour moi, c'était de pouvoir me faire entendre, qu'on m'écoute jusqu'au bout et qu'on me comprenne. Ferré, auteur de chansons, y est parvenu mais pas Ferré musicien... et j'en souffre. Mais laissons cela. Les chanteurs se laissent manipuler par des arnaqueurs qui organisent, soi-disant, des spectacles « méga ». Qu'il s'agisse de musique ou de compétition de boomerang, ils ont la même attitude. D'ailleurs le boomerang, ça me plaît bien, car il revient sur la gueule !

Votre statut, votre notoriété vous permettraient de ne chanter que dans des lieux illustres, pourquoi continuer à tourner dans le circuit Maisons des jeunes de banlieue où les conditions sont difficiles ?

Léo Ferré : Primo, parce que je vais là où se trouve le public et secundo, parce que je pratique des tarifs qui permettent à des structures modestes de « se payer

Ferré ». Tertio, je n'ai pas d'exigences mégalomaniaques au niveau technique.

Vous venez de terminer l'enregistrement d'un nouveau double album, vous pouvez m'en parler ?

Léo Ferré : Je l'ai enregistré en cinq jours. C'est le délai que je m'étais imposé, car je travaille très vite. Hormis les orchestrations, j'ai toujours de nombreuses chansons prêtes pour la bande magnétique. C'est ainsi et je ne peux vous l'expliquer. Chez moi, les mots sont dictés, je me mets à la machine à écrire et les mots viennent au centième ou millième de seconde avant la pensée... ou ils ne viennent pas, et dans ce cas, j'arrête et je passe à autre chose. Ces enregistrements contiennent des textes personnels mais aussi ceux des poètes que j'aime, et que vous connaissez. Il y a *Le Bateau ivre*. Difficile, ce Jean-Arthur ! Moi, je prétends qu'il ne doit pas être d'accord. C'est pas possible autrement. Là-bas, derrière, il doit s'amuser à me faire des farces !

Et avec le temps, votre appréhension de chanter devant un public s'en est-elle allée ?

Léo Ferré : Je me force toujours, parce que je n'aime pas me montrer — et Dieu sait pourtant si je me montre ! Je n'ai jamais eu ce qu'il est convenu d'appeler le trac, je n'aime pas tellement chanter devant des gens, ce qui est différent. Des fois, je me demande même si j'étais fait pour ce métier... Plus prosaïquement, je crois que ce sont les cabarets de mes débuts, lieux restreints en espace, où l'artiste doit sans cesse se maîtriser pour affronter les regards très proches, les réflexions à portée d'oreilles et le monstrueux bruit ambiant, qui me marquèrent.

Cependant, je chante volontiers. C'est une composante de mon métier, que je continue d'apprendre tous les jours. Je combats sans complaisance la tentation de mettre le pilote automatique en me passionnant chaque soir. Une chose sûre, il est préférable de me voir sur scène aujourd'hui plutôt qu'il y a cinq ans. Avec le temps, le travail et la patience, je suis devenu acteur de mes propres « œuvres » (j'insiste sur les guillemets !), cela me permettant de passer la rampe. Tout cela étant une histoire de lucidité. On doit être lucide sans s'en rendre compte et, sans que le public se rende compte qu'on l'est. Je n'ai d'ailleurs pas tellement le choix ; si je cesse d'être lucide, je deviens passionné et alors, je pleure facilement...

Des espérances pour 1987 ?

Léo Ferré : Pourquoi par les mêmes que les vôtres ? Je pense toujours à demain. L'avenir, c'est le grand X. J'essaie dans le présent de vivre le plus possible en coïncidence avec moi-même, la révolte en étant d'urgence et de permanence. C'est mon seul « truc » pour miner les citadelles de l'oppression. Affirmer : « je m'engage » est à mes yeux inutile, sinon pour certaines idées précises. Il est tellement évident que celui qui crée est fatalement engagé dans son époque. Il existe de la sorte dans le maquis des mots, des termes qui ne sièent pas à l'intelligence.

Des regrets lorsque vous regardez dans le rétroviseur de votre vie ?

Léo Ferré : Je ne regrette jamais. Des erreurs, il y en a eu. Ce qui ne m'a jamais ennuyé pour être en règle avec moi-même. Les désastres arrivés, je me les garde si vous permettez ! Pour le reste, ma vie est celle que je souhaite auprès de Marie et de mes enfants... ■

Léo Ferré en tournée :

- 10-3 à Limoges
- 11-3 à Rochefort
- 12-3 à Bourges
- 13-3 à Montluçon
- 4-3 à Angoulême
- 6-3 à Blois
- 7-3 à Nevers
- 18-3 à Savigny-le-Temple
- 19-3 à Villeneuve (91)
- 20-3 à Angers
- 22-3 à Romans
- 23-3 (probablement Nantes).